

ODEON
Direction Olivier Py DE L'EUROPE
THEATRE



Adagio

Création

[Mitterrand, le secret et la mort]

un spectacle d'Olivier Py

Adagio *Création* [Mitterrand, le secret et la mort]

un spectacle d'Olivier Py

décor, costumes & maquillage Pierre-André Weitz
lumière Bertrand Killy
assistante costumes Nathalie Bègue

réalisation du décor Les Ateliers de l'Odéon-Théâtre de l'Europe & la Société 1 point 3
reportage photographique Alain Fonteray
et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre de l'Odéon 6^e
du mercredi 16 mars
au dimanche 10 avril 2011

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi
Durée 2h20 (sans entracte)
production Odéon-Théâtre de l'Europe

 En audio-description, le mercredi 30 mars à 20h et le dimanche 3 avril à 15h.
Contact : Marie-Pierre Mourgues 01 44 85 40 37 / marie-pierre.mourgues@theatre-odeon.fr
En collaboration avec l'association Accès Culture. 

Rencontre au bord du plateau
le dimanche 27 mars,
à l'issue de la représentation, en présence de l'équipe artistique.

photo de couverture © Alain Fonteray

avec

John Arnold

Robert Badinter, Jack Lang, Docteur Gubler, Bernard Kouchner,
Michel Charasse

Bruno Blairet

Docteur Tarot, Mikhaïl Gorbatchev, un conseiller, un diplomate,
un grand reporter

Scali Delpeyrat

Pierre Bérégovoy, Hubert Védrine, Jacques Séguéla, Pierre Bergé,
Général MacKenzie, Bernard Pivot, un journaliste,
Docteur de Kuyper, Roger Hanin

Alphonse Dervieux

Docteur Kalfon

Philippe Girard

François Mitterrand

Elizabeth Mazev

Anne Lauvergeon, Marguerite Duras, Danielle Mitterrand,
l'interprète d'Alija Izetbegovic

Jean-Marie Winling

Helmut Kohl, Docteur Steg, Alija Izetbegovic, Élie Wiesel,
Henri Emmanuelli, François de Grossouvre

et le Quatuor Leonis

Guillaume Antonini *1^{er} violon*

Sébastien Richaud *2nd violon*

Alphonse Dervieux *alto*

Jean-Lou Loger *violoncelle*

La librairie du Théâtre est ouverte au niveau du grand foyer pendant les représentations.
En partenariat avec la librairie Le Coupe-Papier.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants
sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Rosebud**.

Le personnel d'accueil est habillé par **agnès b.**

Musique du sphinx

Mitterrand, comme on sait, fut en son temps appelé le Florentin, le Sphinx – et même Dieu. Trois surnoms qui soulignent son intelligence calculatrice, son souci de ne rien dévoiler, le fascinant pouvoir de son silence. Pourtant, il s'est plus d'une fois expliqué sur les principes qui ont gouverné ses choix. Les témoins, les mémorialistes, les historiens et les journalistes ne manquent pas : au fil de la trentaine de scènes qui constituent cette rétrospection d'un promeneur solitaire et méditatif à l'orée de son agonie, l'on voit défiler toute une galerie de personnages publics toujours en activité. Olivier Py en a interrogé plus d'un, tout en puisant largement dans les archives pour en tirer les matériaux de sa construction dramatique, qu'il s'est borné tantôt à sertir, tantôt à monter, tantôt à unifier stylistiquement, faisant alterner petite et grande histoire, vrais monologues et fausses confidences, sans hésiter pour autant, en vertu de ses droits de poète, à réinventer parfois telle situation, telle conversation privée. Mais la plupart des propos les plus marquants (et parfois surprenants) qui résonnent dans la pièce ont effectivement été tenus, et les principaux éléments du portrait présidentiel que trace Olivier Py ont bel et bien été fournis par son sujet.

Mitterrand a lui-même composé la figure d'une force dramatique exceptionnelle qu'il a fini par devenir dans nos mémoires. Homme de verbe autant que d'action,

écrivain jusque dans ses dernières improvisations après avoir été un jeune homme tenté par la poésie, il avait, comme chevillée au corps, le sens de la *représentation*, à tous les sens du terme – et ce n'est certes pas sans intention que Py choisit de lui

Ce n'est pas d'un traité de sagesse que nous avons besoin...

faire affirmer, dès le début du spectacle : «Ce n'est pas d'un traité de sagesse que nous avons besoin, mais d'une représentation. Représentation est le mot juste, rendre présent à nouveau ce qui toujours se dérobe à la conscience...» Assoiffé de lucidité au point de refuser jusqu'à la fin les secours de la morphine, il fut, selon Py, le dernier de nos grands politiques à être à ce point imprégné d'un style tout classique, veillant à être digne de son monument – ou de son masque. Son choix de se vouer à ce qu'Olivier Py appelle «le démon de l'action» ne l'a jamais conduit à sacrifier ni les mots, ni la pensée – et le dramaturge, à mesure qu'il réinventait l'ultime promenade intérieure du vieil homme, a eu l'intuition qu'il a voulu, en contrôlant la dramaturgie de sa disparition, se donner à lui-même un dernier rôle à sa mesure. La *meditatio mortis* des Anciens ou l'être-pour-la-mort cher à Heidegger hantent depuis longtemps l'œuvre d'Olivier Py. Il

n'est dès lors pas étonnant qu'il ait été si sensible au soin qu'apporta Mitterrand à travailler sa propre fin, et qu'il ait tenu à lui offrir un écrin digne de lui. Doublé de l'or du manteau d'Arlequin, un cadre dans le cadre se découpe et se creuse. Son noir funèbre ou nocturne évoque certaines Vanités que l'on peut admirer au Louvre. Dans ces tableaux, une tête de mort posée parmi des livres ouverts adresse au visiteur qui s'attarde son message muet. *Memento mori*, «souviens-toi qu'il faut mourir» ! – Se trouvera-t-il, parmi les spectateurs d'*Adagio*, quelques esprits contemplatifs pour se rappeler la vraie-fausse table de régie installée aux premiers rangs des salles où se jouait *Illusions comiques*? Elle aussi s'ornait de quelques ouvrages choisis (l'un d'eux s'intitulait *Être et Temps*) et d'un emblème hamlétien en guise de grinçant presse-papier. Quatre ou cinq saisons après le spectacle qui marqua l'arrivée d'Olivier Py à l'Odéon, voici à présent toute la scène exaltée en un cadre couleur de deuil, exposée à tous les regards comme Vanité. Le bord inférieur de ce large tableau mélancolique est divisé en degrés formant escalier. On retrouve là l'un des traits les plus aisément reconnaissables du style scénographique de Pierre-André Weitz. En règle générale, son recours aux gradins permet d'occuper l'espace de façon particulièrement variée et dynamique. Grâce à eux, les corps peuvent s'arracher à la surface de l'aire de jeu pour se disposer ça et là dans un plan vertical comme des notes dans une partition, recomposant entre eux d'autres rapports. Mais ces marches-ci en évoquent d'autres. Celles du Panthéon, où l'homme à la rose, quelques jours après

son élection, alla rendre hommage à Jaurès. Celles de l'Opéra Bastille, peut-être. Celles, surtout, de la BNF, tout entière édifiée sur un plateau surélevé où l'on accède par une volée semblable à celle-ci. En tout

... rendre présent à nouveau ce qui toujours se dérobe à la conscience...

cas, le caractère massif, officiel, monumental d'un tel escalier est manifeste. Du coup, l'on s'avise que l'ensemble du cadre paraît conçu non seulement pour constituer la scène en tableau, mais encore pour suggérer discrètement la silhouette d'un autre édifice encore : la Grande Arche de la Défense, elle aussi liée à la vie et à l'œuvre de Mitterrand.

Quel rapport entre la Vanité des peintres et le monument des architectes, sinon la conscience aiguë de la condition mortelle, et la recherche de la réponse à lui opposer ? Le Panthéon est le glorieux sépulcre que réserve «aux grands hommes la patrie reconnaissante» ; les tours de la BNF figurent quatre livres ouverts, veillant aux quatre coins d'un gigantesque carré ; la Grande Arche s'inscrit dans la continuité d'un axe séculaire reliant l'Arc de Triomphe à la Cour du Grand Louvre – où se dresse aujourd'hui la Pyramide de Pei, elle-même fruit de la volonté présidentielle. Tout monument fait savoir, commémore, avertit. Tout monument, comme tout livre, a quelque chose d'un tombeau : trace d'une vie désormais absente qui fait appel au souvenir, afin de «rendre présent à nouveau ce qui toujours

se dérobe à la conscience...». Et lorsque Mitterrand écrivit d'une main tremblante son propre nom pour la dernière fois, il choisit de le faire en Égypte, ce pays-monument qu'il aimait entre tous.

Cet *Adagio*, dès son espace même, tient donc à la fois du portrait, du tombeau, du monument présidentiel. Mais dans cette triple dimension, il est de part en part théâtral : plus vrai et plus faux que nature, ou vrai parce que faux. Voyez par exemple ces bouquets d'arbres et ces murs de livres : nulle part au monde ils ne se dressent ainsi côté à côté – sinon dans un esprit ou sur la scène, *cosa mentale*, et leur proximité dit quelque chose que le monde à lui seul ne dirait pas. Elle dit, entre autres, que l'arbre est lui aussi un monument (et nous renvoie par cette voie à un autre versant du paysage et de l'histoire mitterrandiens : non plus du côté d'Assouan, mais plutôt du mont Beuvray). Voyez encore avec quel art le quatuor Leonis, qui ponctuait naguère les grandes étapes de l'*Orestie* selon

Py, accompagne et soutient la méditation du protagoniste : tout en restant informulable, le secret de sa solitude se charge de plénitude sensible au son de «la musique du sphinx» – tel est le titre d'un beau livre

de Charles Segal sur la tragédie grecque – qui paraît dialoguer avec sa pensée la plus silencieuse. Voyez enfin, dernier exemple, Philippe Girard, qui interprète François Mitterrand. Le théâtre est bien le seul lieu où faire advenir leur ressemblance. Car elle advient – et elle est théâtrale : pour ses premiers spectateurs, au cours des répétitions, elle est d'abord venue par la voix de l'acteur, portée par des traits subtils, des inflexions qu'il a fait reconnaître, touchant la fibre de souvenirs qu'on ne se connaissait pas. – Mais le Mitterrand qui nous est donné à voir, écrivant, lisant le *Livre des Morts*, l'*Ecclésiaste* ou *Les Rougon-Macquart*, interrogeant sans relâche son rapport presque amoureux aux temps, aux terroirs et aux textes de sa patrie, ne tombe pas dans le piège d'une trop constante solennité. L'homme qui sculpte ici sa propre statue laisse de temps à autre échapper quelques scintillants éclats intimes – de cynisme, d'humour, et même, qui l'eût dit ? – de timidité.

Daniel Loayza
8 mars 2011

Extraits d'œuvres interprétés par le Quatuor Leonis, dans l'ordre d'exécution :

- Largo meditativo* Nicolas Bacri (1961). Quatuor N°4. Epilog (Lux Aeterna)
Ichigaya Philip Glass (1937). Quatuor N°3. November 25
Larghetto malinconico Alexandre Damyanovitch (1958). Quatuor Lyrique. Elegia
«Valse des médecins» Guillaume Antonini. Quatuor Leonis
Suites pour violoncelle Jean-Sebastien Bach (1685-1750)
Largo sostenuto – Mesto Henryk Gorecki (1933-2010). Quasi una fantasia pour quatuor à cordes
Adagio Mesto György Ligeti (1923-2006). Quatuor N°1. Métamorphoses nocturnes
Adagio Dimitri Chostakovitch (1906-1975). Quatuor N°10
Adagio ma non troppo Ludwig van Beethoven (1770-1827). Quatuor N°10, «les Harpes»
1957 : Award Montage Philip Glass (1937). Quatuor N°3
Molto Adagio Samuel Barber (1910-1981). Quatuor opus 11





© Alain Fontenay

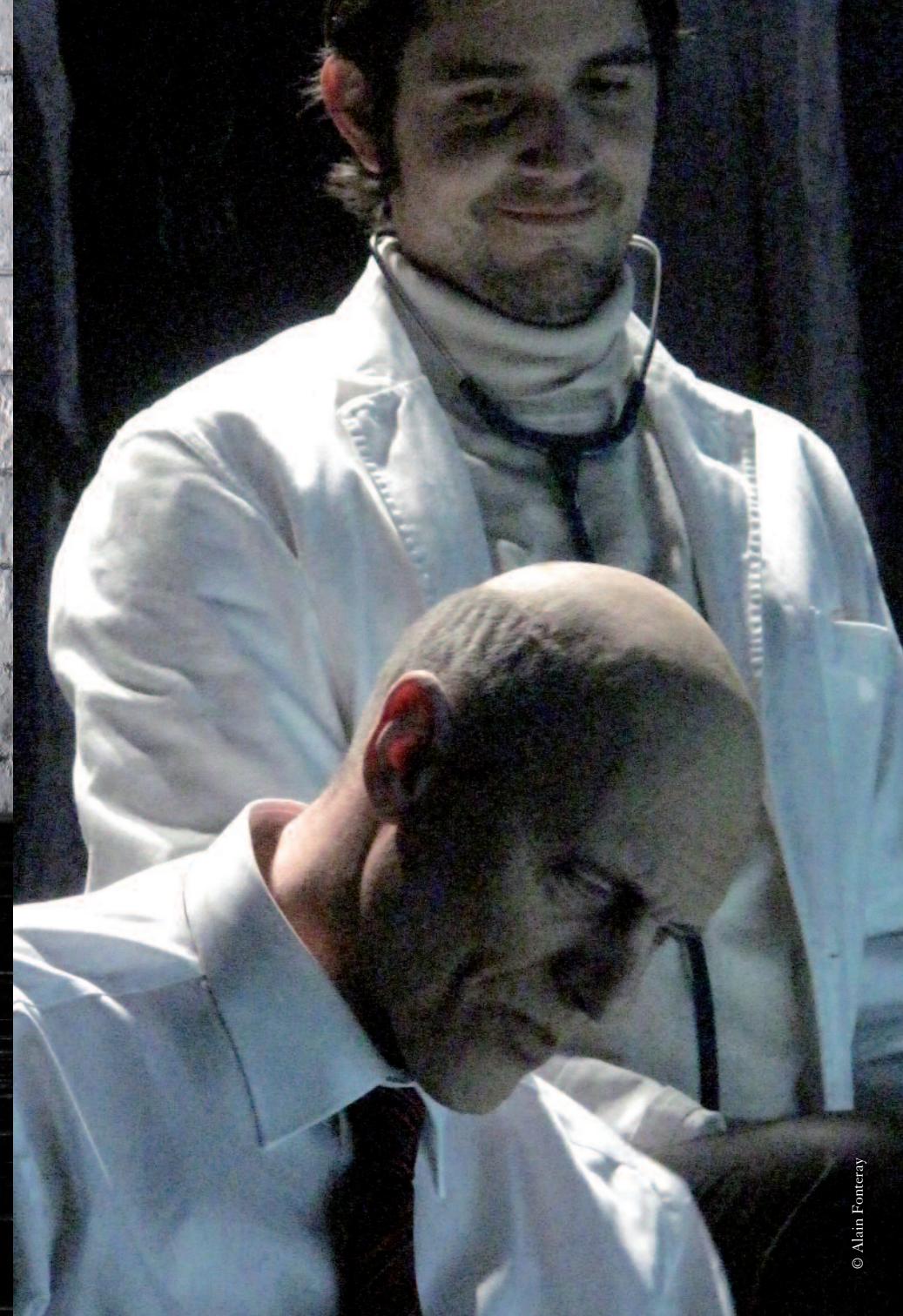


© Alain Fontenay





© Alain Fontenay



© Alain Fontenay



© Alain Fontenay

François Mitterrand : brève chronologie d'une présidence

- 1981.** 10 mai : élection de F. Mitterrand. Pierre Mauroy Premier ministre. – 10 octobre : abolition de la peine de mort. – Première fête de la musique. – 16 novembre : F. Mitterrand se sait atteint d'un cancer. – 15 décembre : bulletin de santé «satisfaisant».
- 1982.** Création de l'Impôt sur les Grandes Fortunes. – Semaine de 39 heures, cinquième semaine de congés payés, retraite à 60 ans. – L'homosexualité n'est plus un délit.
- 1983.** Premier plan de rigueur. – Loi Roudy sur l'égalité salariale entre hommes et femmes.
- 1984.** 4 mars et 24 juin : manifestations contre le projet Savary d'intégration des écoles «libres». – 18 juillet : Laurent Fabius Premier ministre. – Libéralisation de l'audiovisuel.
- 1985.** 1^{er} janvier : Jacques Delors président de la Commission Européenne. – 10 mars : Arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev. – 14 juin : accords de Schengen.
- 1986.** 20 mars : victoire de l'opposition aux législatives. Jacques Chirac Premier ministre. – Inauguration du musée d'Orsay. – Privatisations (banques, entreprises publiques).
- 1987.** Avril : privatisation de TF1. – Septembre : référendum en Nouvelle-Calédonie.
- 1988.** 4 mars : inauguration de la Pyramide du Louvre. – 5 mai : assaut de la grotte d'Ouvéa (21 morts). – 8 mai : réélection de Mitterrand. Michel Rocard Premier ministre. – Juin : accords de Matignon ; fin du conflit en Nouvelle-Calédonie. – Décembre : création du RMI.
- 1989.** 13 juillet : inauguration de l'Opéra Bastille. – 9 novembre : chute du Mur de Berlin.
- 1990.** 3 octobre : réunification de l'Allemagne.
- 1991.** Janvier : début de la Guerre du Golfe. – 15 mai : Édith Cresson Premier ministre. – Juin : la Slovénie et la Croatie proclament leur indépendance. – Début de l'affaire Urba.
- 1992.** 2 avril : Pierre Bérégovoy Premier ministre. – Avril : début de la guerre de Bosnie. – 28 juin : visite surprise de Mitterrand à Sarajevo. – Septembre : hospitalisation de F. Mitterrand ; la France apprend son cancer. Traité de Maastricht.
- 1993.** Février : affaire du prêt P. Pelat, qui entame le crédit politique de P. Bérégovoy. – Mars : victoire de l'opposition aux législatives. Édouard Balladur Premier ministre. – 1^{er} mai : suicide de P. Bérégovoy. – Mai : création, par le Conseil de sécurité de l'ONU, de six «zones de sécurité» en Bosnie.
- 1994.** 7 avril : suicide de François de Grossouvre. – 7 avril : début des massacres de Tutsis au Rwanda. – Novembre : le grand public apprend l'existence de Mazarine Pingeot, fille adultérine de F. Mitterrand.
- 1995.** 30 mars : inauguration de la BNF. – 7 mai : J. Chirac est élu Président de la République. Alain Juppé Premier ministre. – Juillet : offensive serbe contre les «zones de sécurité.» Massacre de Srebrenica.
- 1996.** 8 janvier : mort de François Mitterrand.

Sources bibliographiques d'*Adagio*

Marie de Hennezel : *La mort intime. Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre.*
Préface de F. Mitterrand. Robert Laffont, 1995.

Franz-Olivier Giesbert : *Le vieil homme et la mort.* Gallimard (Folio), 1997.

Discours d'investiture prononcé par François Mitterrand le 21 mai 1981 au Palais de l'Élysée (http://centenaire.parti-socialiste.fr/article.php3%3Fid_article=356.html).

Discours de Robert Badinter à l'Assemblée nationale, le 17 septembre 1981 (<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/abolition-peine-mort/badinter.shtml>).

Discours de M. François Mitterrand, Président de la République, devant le monument de la Révolution à Mexico, mardi 20 octobre 1981 (Discours dit de Cancun).

Claude Gubler : *Le Grand Secret.* Plon, 1996.

Elie Wiesel : *Mémoires II. Et la mer n'est pas remplie.* Seuil, 1996.

François Mitterrand, Elie Wiesel : *Mémoire à deux voix.* Odile Jacob, 1995.

Institut François Mitterrand (<http://www.mitterrand.org/-les-dossiers-.html>).

Jean-Marie Burguburu : *Les Globes de François Mitterrand.* – Témoignage. Institut François Mitterrand, Lettre n°23, mars 2008.

Jean Lacouture : *Mitterrand. Une Histoire de Français.* Vol. 1 : *Les risques de l'escalade* et vol. 2 : *Les vertiges du sommet.* Seuil, 1998.

Jacques Séguéla : *Fils de pub.* Flammarion, 1984.

Bernard Pivot : avec F. Mitterrand, «Bouillon de culture», 14/04/1995.

B. Pivot avait reçu François Mitterrand à Apostrophes en 1975 et 1978 pour *La Paille et le grain et L'Abeille et l'architecte*. Dans la dernière ligne droite de son deuxième septennat, le président de la République a choisi «Bouillon de culture» pour parler des Grands Travaux à Paris et en province, et du livre d'entretiens qu'il a signé avec Élie Wiesel. (INA)

François Mitterrand : discours fait devant des étudiants et des professeurs de l'Institut d'Études Politiques à l'occasion du référendum français sur le Traité de Maastricht – Paris, 5 juin 1992. (http://www.europa.clioonline.de/site/lang_en/ItemID_424/mid_11373/40208215/default.aspx).

Marguerite Duras et François Mitterrand : *Le Bureau de poste de la rue Maupin et autres entretiens.* Gallimard, 2006.

Laure Adler : *L'année des adieux.* Flammarion, 1995.

Raphaëlle Bacqué : *Le dernier mort de Mitterrand.* Grasset, 2010.

Derniers vœux de François Mitterrand, le 31 décembre 1994. (<http://www.ina.fr/economie-et-societe/justice-et-faits-divers/video/CAB95000121/voeux-de-mitterrand.fr.html>)

Pierre Péan : *Une jeunesse française. François Mitterrand, 1934-1947.* Fayard, 1994.

Georges-Marc Benamou : *Le dernier Mitterrand.* Plon, 1997.

François Mitterrand : *Mémoires interrompus. Entretiens avec Georges-Marc Benamou.* Odile Jacob, 1996.

Jacques Attali : *Verbatim I 1981-1986.* Fayard, 1993 / *Verbatim II 1986-1988* et *Verbatim III 1988-1991.* Fayard, 1995.

Ma chambre froide *Création*

de & mise en scène Joël Pommerat

jusqu'au 27 mars 2011

Ateliers Berthier 17^e

avec Jacob Ahrend, Saadia Bentaieb, Lionel Codino, Ruth Olaizola, Frédéric Laurent, Serge Larivière, Marie Piemontese, Nathalie Rjewsky, Dominique Tack

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi
Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)



Pour sa première création comme artiste associé à l'Odéon, Pommerat semble avoir voulu puiser ses forces théâtrales dans le rythme et la forme d'un feuilleton qui réserve une large place au rire. Nous découvrons dans sa vie quotidienne une jeune femme simple, exploitée sans vergogne. Mais jamais Estelle ne se plaint – pas même de Blocq, pourtant détesté de tous. Elle est en effet certaine : seules

les idées du patron sont mauvaises, et s'il pouvait voir en quoi il se trompe, il serait transformé... Ainsi démarre une aventure ponctuée d'hommages discrets tantôt à Brecht, tantôt à Shakespeare. Mais l'art avec lequel Pommerat entrelace les fils de son récit, aiguisant l'un par l'autre suspense et humanité, n'appartient décidément qu'à lui.

Marguerite Duras Le Monde Télérama Inter

Noli me tangere

de & mise en scène Jean-François Sivadier

27 avril – 22 mai 2011

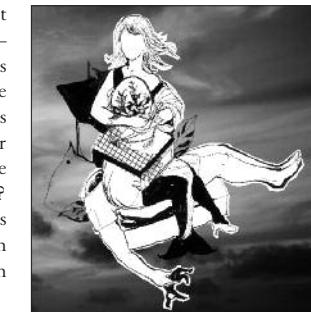
Ateliers Berthier 17^e

avec Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Marie Cariès, Charlotte Clamens, Vincent Guédon, Éric Guérin, Christophe Ratandra, Nadia Vonderheyden, Rachid Zanouda

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi, relâche exceptionnelle le dimanche 1^{er} mai

Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)

Ouverture de la location le mercredi 6 avril 2011



Le Monde Inter

Pour plus de détails, la brochure Présent composé est à votre disposition à l'accueil de nos deux salles et sur theatre-odeon.eu

> Atelier de la pensée / Jeudi 17 mars à 18h

Jean Gillibert *conversation avec Robert Abirached*

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Rendez-vous exceptionnel / Samedi 19 mars à 15h

À quel dieu parles-tu ?

du Slam à Novarina, *par Dgiz, Capitaine Slam et Pierre Lambla*

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarif unique 9€
Réservation theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40 / fnac

> Conférence / Mardi 22 mars à 18h

La Langue coupée en 2 *conférence par Pierre Fourny*

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Rendez-vous exceptionnel / Lundi 28 mars à 20h

Les Correspondances de Gaston Gallimard

textes lus par Michaël Lonsdale & Didier Sandre, choix de textes établis par Aspicio Senescis.

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 18€ à 6€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Lectures / Mardi 29 et mercredi 30 mars à 18h

Le Premier roman

Mardi avec Salim Bachir, David Boratav, Joy Sorman, *animé par François Angelier*,
Mercredi avec Vincent Delecroix, Tristan Garcia, Carole Martinez, *animé par Arnaud Laporte*.

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Lectures / Jeudi 31 mars et vendredi 1^{er} avril à 18h

«J'aimerais que ce soit le soir»

lecture par Maurice Garrel, textes de Charles de Gaulle, adaptation Dominique Féret

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Pourquoi aimez-vous... ? (3/5) / Mardi 5 avril à 18h

«Le Dernier Jour d'un condamné» de Victor Hugo

lecture d'extraits par Laurent Mauvignier, et rencontre animée par Daniel Loayza

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

> Printemps arabe à l'Odéon / Du mercredi 6 au vendredi 8 avril à 18h

«Le poème, terre de la langue arabe»

conception et mise en forme Wissam Arbache, avec Hala Omran

> Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€ / Réservation 01 44 85 40 40

Conférence Gallimard



10-11



i démoni la cerisaie hamlet

de Fedor Dostoïevski / mise en scène Peter Stein
18 – 26 septembre / Berthier 17^e

d'Anton Tchekhov / mise en scène Julie Brochen
22 septembre – 24 octobre / Odéon 6^e

de William Shakespeare / mise en scène Nikolai Kolyada
7 – 16 octobre / Berthier 17^e

l'opérette imaginaire le petit chaperon rouge pinocchio

de & mise en scène Valère Novarina
9 – 13 novembre / Odéon 6^e

de Joël Pommerat d'après le conte populaire / mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

d'après Carlo Collodi / de & mise en scène Joël Pommerat
24 novembre – 26 décembre / Berthier 17^e

dämonen le vrai sang le jeu

de Lars Norén / mise en scène Thomas Ostermeier
3 – 11 décembre / Odéon 6^e

de & mise en scène Valère Novarina
5 – 30 janvier / Odéon 6^e

de l'amour et du hasard

d'après Marivaux / mise en scène Michel Raskine
12 janvier – 6 février / Berthier 17^e

la fin ma chambre froide

d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka & John Maxwell Coetzee / mise en scène Krzysztof Warlikowski
4 – 13 février / Odéon 6^e

de & mise en scène Joël Pommerat
2 – 27 mars / Berthier 17^e

adagio trilogie eschyle noli

un spectacle d'Olivier Py
16 mars – 10 avril / Odéon 6^e

d'après Eschyle / mise en scène Olivier Py
26 avril – 21 mai / Odéon 6^e

me tangere mille francs de

de & mise en scène Jean-François Sivadier
27 avril – 22 mai / Berthier 17^e

de Victor Hugo / mise en scène Laurent Pelly
11 mai – 5 juin / Odéon 6^e

récompense impatience

Festival de jeunes compagnies
9 – 18 juin / Odéon 6^e & Berthier 17^e

Adagio © Alain Fontenay, graphiste : Océane & Liseaux, l'entretien de spectacles 103936 et 103937